

Władysław Zajewski

JÓZEF WYBICKI EN FRANCE APRES L'INSURRECTION DE 1794

Józef Wybicki, député de Poméranie à la Diète, devait sa popularité à la courageuse protestation qu'il avait opposée à la brutale mise au pas du Parlement par l'ambassadeur tsariste Nikolaï Repnine. C'est en 1768 que Wybicki partit pour son premier voyage à Paris, en qualité de conseiller général de la Confédération de Bar. Il accompagnait l'évêque Adam Krasiński qui dirigeait en fait la politique étrangère des confédérés. Toutefois, forcé par la maladie à s'aliter à Vienne, Wybicki ne parvint pas alors au but de son voyage.

La collaboration suivie avec l'évêque A. Krasiński, les contacts avec le résident français à Gdańsk, Gérard de Rayneval, et avec l'évêque René Louis de Rohan qui était en 1772 ministre plénipotentiaire de Louis XV à Vienne, assurèrent à Wybicki une première et sérieuse expérience dans le domaine diplomatique, ce qui devait l'aider plus tard à connaître les méthodes de la diplomatie française de l'Ancien Régime et à comprendre son jeu quand elle balançait entre les tentatives de nuire à la Russie à l'aide des confédérés de Bar et les subtiles manoeuvres tendant à s'en rapprocher et à établir avec elle des relations commerciales plus étroites.

Les étroits rapports que Wybicki entretenait dans les années 1790 - 1792 avec les dirigeants du Parti patriotique, dont en premier lieu Hugo Kołłątaj et Ignacy Potocki, le firent entrer en contact direct avec la légation de France à Varsovie. Il en tira un double profit : il se familiarisait avec les classiques de la littérature politique française, tout en apprenant de mieux en mieux la langue ainsi que les formes et méthodes de la diplomatie et de la propagande françaises.

Wybicki avait pris une part active à la préparation et à la propagation de l'insurrection de 1794. Son échec le condamnait inéluctablement à l'émigration. Il y avait déjà pensé en 1772, après la défaite des confédérés de Bar. Toutefois, les ardent prières de sa mère et l'amère désillusion qu'il ressentait envers Versailles et sa politique, l'incitèrent alors à rester en Pologne et à se séparer des chefs de la Confédération. Mais maintenant, en tant qu'initiateur de la révolte contre Repnine et ardent combattant de l'in-

surrection de Kościuszko (1794), il ne pouvait plus arguer d'aucunes circonstances atténuantes. Pourchassé tant par les Prussiens que par les soldats de l'ambassadeur russe Igelström, il ne pouvait chercher son salut que dans l'émigration. L'exil était pour lui, comme pour nombre d'autres Polonais, exposés à la vengeance de Catherine II et des partisans de la Confédération de Targowica, l'unique issue.

*

Au début de 1795, l'émigration polonaise se concentrait surtout à Venise et à Paris. C'est à Venise que s'étaient réfugiés Franciszek Ksawery Dmochowski, Piotr Potocki, Stanisław Sołtyk, Dionizy Mniewski, Karol Liberadzki, Jerzy Białopiotrowicz, Kajetan Nagórski, Michał K. Ogiński, Franciszek Wyszkowski, Karol Prozor et maints autres patriotes. Comme l'écrit l'historien Jan Pachoński, il semblait que le « Comité de Venise », fondé le 26 février 1795, allait se subordonner l'émigration parisienne. Cette dernière était peu nombreuse, puisqu'elle ne comptait que 38 personnes, dont à peine 12 militants de l'insurrection de 1794¹. Tout au premier plan se situait à Paris Franciszek Barss, le représentant de l'insurrection qui avait le titre de ministre plénipotentiaire. Cet homme politique modéré était un diplomate avisé. Dans ses activités, il s'appuyait sur la collaboration des généraux-majors Józef Wielhorski et Józef Lipski, mais l'aide la plus précieuse lui venait de Casimir La Roche-Skalski², fervent partisan de la cause polonaise. Il convient de consacrer ici quelques mots à ce militant, publiciste et homme politique avec lequel — comme nous le verrons — collaborait de très près dans les années 1795 - 1799 l'ancien conseiller de la Confédération de Bar, Józef Wybicki.

Casimir La Roche-Skalski (1769 - 1835) était né à Varsovie le 4 mars 1769. Sa mère Constance, née Putscher, était originaire de Silésie. Son père, Pierre de La Roche, envoyé en mission diplomatique à la frontière polono-moldave, avait été ensuite nommé secrétaire de la légation de France à Varsovie. C'est exactement au même poste que fut désigné le 24 mars 1792 Casimir de La Roche. Il soutenait ardemment la politique propolonaise du mi-

¹ J. Pachoński, *Legiony Polskie. Prawda i legenda* [Les Légions Polonaises. Vérité et légende], vol. I, Warszawa 1969, pp. 69 - 70, 74.

² Cf. A. Kraushar, *Barss — palestrant warszawski, jego misja polityczna we Francji 1793 - 1800* [Barss — l'avocat varsovien, sa mission politique en France 1793 - 1800], Warszawa 1904, pp. 276 - 278 ; J. Pachoński, *op. cit.*, vol. I, p. 70 ; J. Reychman, *Z nieznannej korespondencji Descorchesa i La Roche'a 1794 - 1795* [Pages de la correspondance inconnue de Descorchés et La Roche 1794 - 1795], « Przegląd Historyczny », 1956, n° 1, p. 162.

nistre Descorches (de Sainte-Croix) qui l'aïda à nouer de solides relations avec les chefs du groupe des patriotes à la Diète de Quatre Ans. Partisan déclaré de la révolution et des réformes en Pologne, La Roche se retrouva à Paris après la défaite de l'insurrection de 1794. Il y appuyait énergiquement les activités de l'émigration patriotique polonaise, donnait l'initiative de nombreuses campagnes politiques, écrivait des mémoires en faveur de la cause polonaise, traduisait en français les brochures de ses amis polonais. En 1796, il essaya même de s'introduire dans Varsovie occupée³. La Roche aïda aussi Karol Prozor dans les démarches qui aboutirent à l'achat de l'Hôtel Diesbach, au 54 du Faubourg Saint-Honoré, pour y abriter les émigrés polonais. L'hôtel devint un foyer de l'Agence de Barss⁴. Il semble que les efforts de La Roche en la matière témoignent du réalisme et de la modération de cet homme politique⁵. En effet, il empêcha Franciszek Barss d'être rejeté en marge de l'activité des émigrés, à l'encontre de ce que souhaitaient les radicaux, vu que le créateur de l'Agence « avait contre lui aussi bien les émigrés naturalisés et fortement incrustés les plus notoires, que la plupart des dirigeants de la dernière insurrection séjournant à Paris ». Les idées et l'attitude de La Roche ne pouvaient que grandement lui faciliter la collaboration avec Józef Wybicki. Il est vrai que La Roche n'avait pas réussi à convaincre la Commission des Affaires Etrangères du Comité de Salut Public qu'il serait bon de créer des comités polonais auprès des représentations diplomatiques françaises, mais l'insistance qu'il mettait à démontrer la nécessité de créer une force armée polonaise orientait dans la bonne voie les activités du centre parisien de l'émigration⁶.

Sous le nom d'emprunt de Józef Sokal, Józef Wybicki était parvenu jusqu'au canton de Saint-Gall, en passant par Prague, Augsbourg et Bregenz. Il y eut de longs entretiens avec François de Barthélemy, ministre plénipotentiaire de France à Bâle, futur

³ L. Chodźko, *Histoire des Légions polonaises en Italie*, vol. I, Paris 1829, p. 101 ; S. Askenazy, *Napoleon a Polska [Napoléon et la Pologne]*, vol. I, Warszawa 1918, pp. 91, 229 - 230 ; *Archiwum Wybickiego [Archives de Wybicki]*, éd. A. M. Skałkowski, vol. I, Gdańsk 1948, p. 206, note 3 ; J. Pachonński, J. Reychman, *La Roche-Skałski*, in : *Polski słownik biograficzny*, vol. XVI, n° 71, pp. 514 - 516 (la date de la mort manque).

⁴ L. Chodźko, *op. cit.*, vol. I, pp. 101 - 102 ; A. Kraushar, *op. cit.*, pp. 293 - 294 ; J. Pachonński, *op. cit.*, vol. I, pp. 70 - 74 ; G. Dethau, *Stendhal, la Russie et les causes de la destruction de la Pologne*, « Revue d'Histoire Diplomatique », 1976, n° 1/2, pp. 72 - 73.

⁵ J. Pachonński (*op. cit.*, vol. I, p. 75) exprime un autre avis à cet égard.

⁶ Cf. *Extrait d'un mémoire présenté par Casimir La Roche sur la Restauration de la Pologne à Paris, le 6 vendémiaire an V*, Archives Nationales, cote AF III 74.

membre du Directoire. Le détail est important non seulement parce que Bartélemy avait une profonde sympathie pour la cause polonaise, mais surtout du fait qu'il possédait les arcanes de la diplomatie française, ayant libre accès aux rapports confidentiels parvenant de Berlin et de Saint-Pétersbourg⁷. Barthélemy renseigna Wybicki sur la proche conclusion du traité franco-prussien qui se négociait en secret justement à Bâle et lui facilita le voyage à Paris. A son arrivée dans la capitale française, le 27 mars 1795, Wybicki prit immédiatement le chemin de l'Hôtel Diesbach, sur la rive droite de la Seine, où résidait Franciszek Barss, l'agent diplomatique de l'insurrection de 1794. C'est là que des dîners réunissaient les émigrés polonais et leurs amis français, notamment le poète Marie-Joseph Chénier, l'acteur François-Joseph Talma, les hommes politiques Antoine Thibaudeau et Louis Fréron, les journalistes Dominique-Joseph Garat et Charles Trouve, et — naturellement — Casimir La Roche. Wybicki le connaissait déjà depuis le temps où, nommé député plénipotentiaire des villes libres à la Diète de Quatre Ans, en 1791, il le rencontrait à Varsovie. La Roche pouvait lui en dire plus même que Barss sur la politique hostile aux Polonais du Comité de Salut Public à la veille des négociations avec les Prussiens.

Cette hostilité, ou tout au moins cette indifférence des pouvoirs suprêmes, découlait de plusieurs sources. Szymon Askenazy a fait remarquer les attaches de Klaudiusz Łazowski avec les jacobins, plus tard reprochées aux Polonais par les thermidoriens. L'historien Jan Pachonński a attiré l'attention sur la ferme volonté de s'acquérir la faveur de la Prusse et sur le manque de réalisme de Casimir La Roche⁸. Ajoutons encore que les démarches diplomatiques des Polonais à Paris se ressentirent gravement de la propagande antipolonaise inspirée par les puissances copartageantes. Particulièrement insupportable à cet égard était Jean-Claude Hippolyte Méhée, ci-devant chevalier de la Touche (1760 - 1826) qui connaissait bien la Pologne et les Polonais, vu qu'il avait rédigé en 1791 la « Gazette de Varsovie », non sans prêter l'oreille aux insidieux conseils de l'ambassadeur russe Boulhakov. Se prétendant jacobin et emprisonné après la chute de Danton, Méhée recouvra la liberté après les journées des 9 et 10 thermidor. Il était l'homme de confiance de Jean-Lambert Tallien, l'un des principaux animateurs de la conjuration antijacobine, qui contribua grandement à la chute de Robespierre. En 1793, Méhée rédigeait « L'Ami des citoyens » et, par ses articles, s'était fait connaître

⁷ Cf. le rapport de François de Barthélemy envoyé de Bâle le 23 pluviôse an III (11 février 1795), Archives Nationales, cote AF III 76.

⁸ S. Askenazy, *op. cit.*, vol. I, p. 230 ; J. Pachonński, *op. cit.*, vol. I, p. 75.

comme un ennemi de la Pologne et un partisan de l'alliance avec la Prusse⁹.

Auparavant, Méhée avait publié un haineux pamphlet intitulé *Histoire de la prétendue révolution de Pologne avec un examen de sa nouvelle constitution* (Paris 1792, chez Busson, 376 pages) que nos émigrés ne pouvaient évidemment laisser passer sous silence¹⁰. Dès 1793, l'émigration patriotique s'était occupée de défendre la politique poursuivie par son camp à la Diète de Quatre Ans. Je pense ici naturellement au retentissant ouvrage de Hugo Kołłątaj et Ignacy Potocki (édité avec l'aide de Franciszek Ksawery Dmochowski) paru en 1793 sous le titre *O ustanowieniu i upadku Konstytucji Polskiej 3 Maja 1791* (*Sur l'institution et la chute de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791*). La défense de l'orientation favorable à la Prusse dans la politique de la Diète s'y associait à la condamnation de l'attitude de Stanislas-Auguste Poniatowski. Les auteurs faisaient du roi le principal responsable de la défaite et mettaient fortement en relief que la chute de la Pologne n'était pas due à ses défauts institutionnels ou aux prétendues tendances anarchiques de la nation polonaise, mais au complot, à la contrainte et à la violence des puissances voisines. Celles-ci avaient pris pour prétexte nullement fondé la propagation du jacobinisme sur les bords de la Vistule et c'est ainsi que « sans aucune faute de sa part, sans avoir donné à ses voisins la moindre raison d'une vengeance ou d'une hostilité, après avoir préparé tous les moyens de son propre bonheur, la Pologne périt et devient la victime de la cupidité de deux puissances. Son trépas est d'autant plus triste que la nation avait la force nécessaire et la volonté de repousser la violence étrangère, et que pourtant elle a succombé comme si elle était désarmée, impuissante et consentante »¹¹. Cette défense

⁹ J.-F. Michaud, *Biographie universelle*, vol. XXVII, Paris 1845 ; M. Kukiel, *Próby powstańcze po trzecim rozbiore, 1795 - 1797* [Les tentatives insurrectionnelles après le troisième partage, 1795 - 1797], Kraków - Warszawa 1912, pp. 344 - 345 ; A. Grodek, *Piotr Maleszewski 1767 - 1828, jego nauka społeczna* [Piotr Maleszewski 1767 - 1828, son enseignement social], Warszawa 1936, p. 139 ; J. Pachociński, *op. cit.*, vol. I, pp. 47, 93 ; *Prasa polska w latach 1661 - 1864* [La presse polonaise dans les années 1661 - 1864], sous la dir. de J. Łojek, Warszawa 1976, pp. 36 - 37.

¹⁰ Dans une dépêche datée de Paris le 21 avril 1792, F. Oraczewski annonçait déjà à Stanislas-Auguste la parution de ce pamphlet : cf. H. Kocój, *Francja a upadek Polski* [La France et la chute de la Pologne], Kraków 1976, pp. 81 - 82 ; B. Leśnodorski, *Polscy jacobini. Kartka z dziejów insurekcji 1794 r.* [Les jacobins polonais. Pages de l'histoire de l'insurrection de 1794], Warszawa 1960, p. 83 ; E. Roztworowski, *Legendy i fakty XVIII w.* [Légendes et faits du XVIII^e s.], Warszawa 1963, p. 269.

¹¹ *O ustanowieniu i upadku Konstytucji Polskiej 3 Maja 1791* [Sur l'institution et la chute de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791], Lwów s.d., vol. I, p. 517, cité d'après A. F. Grabski, *Myśl historyczna polskiego Oświecenia* [La pensée historique des Lumières polonaises], Warszawa 1976, p. 310.

de la politique des dirigeants du Parti patriotique n'avait pu directement atteindre le public français, à moins que ce ne soit par l'entremise de la traduction allemande de 1793, due à Samuel Bogumił Linde. En France prévalait le mensonger pamphlet de Méhée qui contribua sérieusement à la froideur manifestée en 1795 par le Comité de Salut Public à l'égard des émigrés et de la cause polonaise. Avec l'appui de Tallien, Méhée avait été nommé à la Commission des Affaires Etrangères du Comité où il dirigeait le département chargé des relations avec la Prusse, la Russie, la Pologne et la Turquie. Jusqu'à l'institution du Directoire en vertu de la Constitution de l'an III (26 octobre 1795), les activités et les écrits de Méhée devaient encore causer maints soucis à nos émigrés à Paris.

Il vaut donc la peine de voir comment Méhée jugeait la politique du Parti patriotique et les causes de la chute de la Pologne. L'auteur de *l'Histoire de la prétendue révolution de Pologne* ne célaît pas que la Russie avait limité la souveraineté du pays et citait même les paroles de Repnine à Frédéric II « que les Russes gouvernaient la Pologne par leurs ambassadeurs comme les Romains gouvernaient autrefois les provinces conquises par leurs préteurs ». Méhée critiquait aussi le comportement de Stackelberg qui humiliait le monarque polonais, mais soulignait en même temps que la Pologne était redevable justement à la Russie de la stabilité de son gouvernement dont elle jouissait depuis 1776 avec le Conseil Permanent¹². Il affirmait que depuis la Diète de 1788, les Polonais avaient commis erreur sur erreur, en disant notamment que « il ne fallait pas se piquer comme des enfants contre la Russie et se jeter dans les bras d'un autre [Frédéric] parce qu'il vantait la dignité de sa politique ». Méhée louait le génie de Catherine II pour mieux stigmatiser et ridiculiser le verbiage et la vantardise, la naïveté et l'ivrognerie des députés à la Diète de Quatre Ans¹³. A ce qu'il dit, cette Diète a débattu de 1788 à mai 1791 sur l'armée, les finances et la justice et, après trois ans de débats, ou plutôt de bavardages, l'armée, les finances et la justice sont dans le même état de désordre et d'anarchie qu'auparavant, l'armée étant même numériquement affaiblie. Les magnats avaient la bouche pleine de belles phrases sur la liberté, mais n'ont donné à l'armée que quelques chevaux crottés. Le Parti patriotique gagnait la faveur du public en attisant artificiellement la haine de la rue varsovienne contre la Russie. Les victimes de la cruauté du colonel Drewitz, des hommes auxquels on avait coupé les mains ou les pieds du temps de la Confédération de Bar, étaient expo-

¹² J. - C. H. Méhée, *Histoire de la prétendue révolution de Pologne avec un examen de sa nouvelle constitution*, Paris 1792, Buisson, pp. 43 - 45.

¹³ *Ibidem*, pp. 45 - 46, note 1.

sées à la vue publique en tant que témoignage de la sauvagerie de la Russie : « Cette vue affreuse fermait la bouche aux meilleurs amis de la Russie »¹⁴. Méhée dénonçait surtout le fait que les chefs du Parti patriotique s'étaient détournés de la Russie et avaient naïvement tablé sur l'aide de la Prusse : « Ils [les Polonais] se sont sottement livrés à la Prusse qui jamais ne pourra ni ne voudra les défendre contre la Russie, [vu] qu'elle a trop de sujets à ménager ». A son avis, les chefs de la Diète s'étaient montrés naïfs en croyant que le nouveau partage de la Pologne éveillerait l'indignation de tous les honnêtes gens en Europe, et en nourrissant l'illusion que la Prusse défendrait la constitution polonaise sans satisfaire ses revendications territoriales, voire qu'en échange de Kamieniec Podolski la Turquie accorderait son appui à la Pologne¹⁵.

Naturellement, Méhée donnait libre cours à sa plume dès qu'il s'agissait de dénoncer les rapports sociaux en Pologne, d'exagérer la misère des paysans, de ridiculiser certains aspects de la culture sarmate, de fustiger l'amour du luxe, l'ignorance et la bêtise de la petite noblesse¹⁶. La conclusion cachée de ce pamphlet était mortellement dangereuse pour notre émigration : « Je ne sais pas qui a pu persuader en France que les Polonais sont nos amis et qu'ils approuvent notre révolution. Il est peu de pays où la sottise et l'orgueil se soient déchaînés contre nous avec plus d'acharnement qu'en Pologne. Quelques nonces à la vérité se sont expliqués en notre faveur, mais la plupart de ces nonces sont aujourd'hui les mécontents Polonais, leur opinion a toujours été accueillie avec défaveur, tandis que ceux qui nous étaient contraires, étaient sûrs d'une approbation générale. Le roi lui-même [Stanislas-Auguste Poniatowski] poussa un jour l'impudeur et l'oubli de tous les égards jusqu'à appeler, en pleine séance, les Français un peuple d'anthropophages ; tout ceci ne peut étonner que ceux qui n'auront pas comparé les principes sur lesquels [se] posent les constitutions de France et de Pologne »¹⁷. Méhée glorifiait évidemment la Constitution française du 3 septembre 1791 en tant que plus démocratique que la Constitution polonaise du 3 Mai 1791 de laquelle il se détournait avec « dégoût ».

Hugo Kołłątaj et Ignacy Potocki ne purent guère entreprendre de polémique contre ce pamphlet, l'insurrection de 1794 ne leur en ayant laissé ni le temps ni l'opportunité, mais les effets devaient longtemps s'en faire ressentir à Paris, d'autant plus que Méhée

¹⁴ *Ibidem*, p. 77.

¹⁵ *Ibidem*, p. 147.

¹⁶ A cet égard, cf. J. I. Kraszewski, *Polska w czasie trzech rozbiorów [La Pologne pendant les trois partages]*, vol. II, Warszawa 1902, p. 252.

¹⁷ J. - C. H. Méhée, *op. cit.*, p. 50, note 1.

multipliait ses interventions antipolonaises. Il affirmait notamment que, dans les négociations avec la Prusse, la France devrait sans le moindre scrupule sacrifier la cause polonaise. On comprend combien grave était la menace que ces idées faisaient peser sur l'ensemble de nos émigrés. Józef Wybicki, futur auteur de la « Mazurka de Dąbrowski » (l'hymne national polonais) fut le premier à saisir qu'il fallait de toute urgence répliquer au haineux pamphlet de Méhée.

À Paris, Wybicki avait d'étroites relations surtout avec Franciszek Barss, Józef Wielhorski et Franciszek Ksawery Dmochowski, ancien rédacteur de la « Gazeta Wolna Warszawska », chef du Département de l'Instruction de Conseil National Suprême et secrétaire de Hugo Kołłątaj. Dmochowski connaissait parfaitement les arguments opposés par les patriotes à la propagande tsariste, étant donné qu'il avait collaboré à l'édition de l'ouvrage déjà mentionné, intitulé *Sur l'institution et la chute de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791*¹⁸. Il disposait aussi à Paris d'une abondante documentation : copies des décisions votées par la Diète de Quatre Ans et autres actes, plus particulièrement relatifs à la politique extérieure de la Diète. Wybicki avait l'avantage d'une meilleure plume, excellemment exercée à la polémique, et d'une plus grande habileté diplomatique. Ses contacts avec François de Barthélemy, puis la faveur acquise de Jean-François Reubell qui sympathisait avec les Polonais, lui permirent de s'orienter vite dans les nuances de la politique française et d'avoir conscience du tournant qui s'amorçait dans les relations avec la Prusse. Un rôle nullement négligeable revient également ici à ce noble enthousiaste de la cause polonaise qu'était Pierre Parandier, le diplomate qui avait manqué de peu d'être l'agent de la France auprès du gouvernement insurrectionnel de 1794. A son poste de Berlin, il rendait de grands services aux Polonais et multipliait les conceptions et combinaisons politiques en leur faveur. On retrouve maintes traces de cette sympathie agissante dans ses rapports au ministre des Affaires Etrangères et au Directoire¹⁹. Casimir La Roche connaissait Parandier et c'est peut-être par ce canal que Wybicki obtenait des informations inaccessibles aux autres émigrés.

¹⁸ Suivant A. F. Grabski (*op. cit.*, p. 308), cette collaboration de Dmochowski était limitée aux problèmes d'édition.

¹⁹ Extraits des rapports de P. Parandier, Archives Nationales, cote AF III 74 ; H. K o c ó j, *op. cit.*, pp. 126 - 127, avec une référence à W. D z w o n k o w s k i, *Wielka rewolucja francuska a Polska [La Grande Révolution française et la Pologne]*, Archives de l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie ; W. M. K o z ł o w s k i, *Kościuszko, Kołłątaj i Rewolucja Francuska [Kościuszko, Kołłątaj et la Révolution française]*, « Kwartalnik Historyczny », vol. XII, 1898, p. 828.

Encore un détail très important : notre émigration n'avait pas été d'emblée partagée par des querelles intestines ; les controverses étaient parfois violentes, mais s'éteignaient aussi vite qu'elles avaient éclaté. Pour sa part, Wybicki, avant de se lier au camp des « Exilés Polonais », avait joué le rôle de premier plan dans la fondation de la « Députation » radicale²⁰. En tant que partisan déclaré de Hugo Kołłątaj à la Diète de Quatre Ans, Wybicki jouissait au début de la confiance et de l'appui de Dmochowski. En été de 1795, il devait être en relations amicales avec les dirigeants parisiens de la « Députation », puisque celle-ci lui avait confié la rédaction de son acte de fondation et voulait en faire son conseiller. A. M. Skałkowski en déduisait très logiquement que les *Pensées* de Wybicki, parues justement en été 1795, étaient très vraisemblablement l'abrégé de son intervention publique à la réunion de la « Députation » et, simultanément, la première annonce de la réflexion historico-politique de l'auteur, réflexion fondée sur un réalisme poussé, une bonne connaissance du contexte politique et le sentiment de la communauté d'intérêts de l'émigration²¹.

En premier lieu, Wybicki liait la destinée et les chances politiques de l'émigration à la politique de la France et c'est à elle, et non à la Turquie, qu'il attribuait le rôle décisif. En second lieu, il condamnait énergiquement l'anarchie qui avait « procuré à la Pologne la pire opinion ». On constate déjà ici le besoin qu'il avait de redresser cette opinion qui nous était défavorable. En troisième lieu, il mettait l'accent sur les avantages économiques et politiques que la France retirerait de la reconstruction de la Pologne. Cependant, il n'était pas encore décidé si les Polonais doivent placer leurs espoirs dans une alliance avec l'Autriche ou la Prusse, auparavant disposées favorablement à cet égard par la France. La plupart des émigrés politiquement actifs considéraient la Prusse avec dégoût, ne pouvant lui pardonner l'ignoble trahison de 1792. La Prusse avait perdu la faveur des anciens collaborateurs de Hugo Kołłątaj qui entrevoyaient la cause essentielle de la défaite des patriotes et de la chute de l'Etat polonais dans la fourberie diplomatique de la monarchie des Hohenzollern²².

²⁰ W. Zająewski, *Józef Wybicki*, Warszawa 1977, pp. 130 - 131.

²¹ *Archiwum Wybickiego...*, vol. I, p. 200, note 2. On constate un étroit rapport entre les *Pensées* de Wybicki et la note de cinq députés polonais (D. Mniewski, G. Taszycki, R. Giedroyć, F. K. Dmochowski et K. Prozor) de la « Députation », en date du 10 décembre 1795, proposant au Directoire d'attiser les dissentiments entre l'Autriche d'une part (en tant que pays ayant le moins gagné aux partages) et la Russie et la Prusse de l'autre. La France devrait s'assurer de la neutralité de la Prusse, de sorte que si la Suède et la Turquie prennent le parti de la Pologne, il sera possible de battre le « colosse du Septentrion » (Archives Nationales, cote AF III 74).

²² A. F. Grabowski, *op. cit.*, vol. I, p. 312 ; S. Askénazy, *Daudibert Caille*, in : *Szkice i portrety*, Warszawa 1937, pp. 76 - 77.

Dans les circonstances nouvelles, consécutives au traité de Bâle, les émigrés étaient loin d'être tous capables de modifier leur tactique et, simultanément, leur phraséologie patriotique. Les *Pensées* de Wybicki peuvent être interprétées comme l'expression de son indécision devant l'alternative : convient-il de sympathiser avec l'Autriche qui a le moins profité des partages, ou avec la Prusse, après avoir passé l'éponge sur sa trahison de 1792 et sur son intervention de 1794. Mais, d'autre part, on peut voir dans ces *Pensées* la manifestation de la prudence et de la sagesse de l'auteur des *Lettres patriotiques* qui ne voulait pas, par une trop rapide adaptation aux visées de la politique française, s'exposer aux critiques de ses collègues.

De toute manière, après le traité franco-prussien de Bâle, conclu le 5 avril 1794, il fallait laver les patriotes polonais des accusations démagogiques de Méhée, présenter sous leur vrai jour les principes de la politique étrangère préconisée par le Parti patriotique à la Diète de Quatre Ans, démontrer d'une manière convaincante le comportement hypocrite de la Prusse, de façon à ce que les Français n'aient pas trop d'illusions sur le véritable visage de leur nouvel allié, et en même temps priver de leurs armes, en France même, les adversaires de la cause polonaise qui usaient habilement de l'argument que les Polonais s'opposaient aux intérêts vitaux de la France.

Tels étaient les objectifs des *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne particulièrement à celle de 1794 par un citoyen polonais* (à Paris, rue Honoré n° 852. An III de la République une et indivisible, 88 pages). La paternité de cette brochure de 1795 a suscité nombre de controverses parmi nos historiens. Je signalai déjà la nécessité de l'élucider lors de la session scientifique organisée en l'honneur de Józef Wybicki en 1972 par la Société savante de Gdańsk, à l'occasion du 175^e anniversaire de l'hymne national polonais²³.

Suivant S. Estreicher, l'auteur de ces *Mémoires* est incontestablement F. K. Dmochowski, vu la sévère condamnation de la politique de la Prusse du temps de la Diète de Quatre Ans. Wybicki, que S. Estreicher qualifie de proprussien, n'aurait donc pu l'écrire²⁴. L'opinion de S. Estreicher a été soutenue et développée par J. Pachonński qui affirme que Dmochowski aurait écrit la brochure à Venise où il s'était réfugié après l'échec de l'insurrection de 1794, fuyant le mandat d'arrêt lancé par Souvorov, et

²³ W. Zajewski, intervention dans la discussion, in : Józef Wybicki. *Księga zbiorowa [Józef Wybicki. Ouvrage collectif]*, sous la dir. de A. Bukowski, Gdańsk 1975, p. 325.

²⁴ S. Estreicher, *Bibliografia polska [Bibliographie polonaise]*, vol. XXXIII, Kraków 1939, p. 414.

qu'il y « exige l'octroi des pleins droits aux bourgeois et aux paysans » et condamne la trahison de la Prusse en 1792 et 1794²⁵. Le premier historien des Légions Polonaises, un disciple de Joachim Lelewel, Leonard Chodźko, était d'un autre avis et soutenait que les *Mémoires* avaient été écrits par Józef Wybicki et Casimir La Roche²⁶. Ayant eu la brochure en main, Szymon Askenazy a constaté que c'était « très vraisemblablement la première brochure de Wybicki » écrite en exil après la défaite de l'insurrection. S. Askenazy se réfère à l'inventaire de la Bibliothèque Nationale à Paris qui — écrivait-il — attribue les *Mémoires* à F. K. Dmochowski, mais rejetait cette attribution comme erronée. Quant au contenu, il le considérait comme prussophile et antiautrichien²⁷. Andrzej Grodek a également affirmé, mais sans preuves à l'appui, que la brochure est de la plume de Józef Wybicki et constitue une polémique contre le pamphlet de Méhée²⁸. Un disciple de S. Askenazy, A. M. Skałkowski, est revenu à la question après la Deuxième Guerre mondiale, ceci dans les notes au premier tome des *Archives de Wybicki*. Le méritant éditeur de ces *Archives* affirme dans deux notes que l'auteur des *Mémoires* est Wybicki « de concert avec La Roche et Dmochowski », mais ne dit pas comment étaient partagés entre eux les rôles ni ne justifie son opinion²⁹. Au total, nous pouvons dire que trois voix se sont prononcées pour la paternité de Wybicki, deux pour celle de Dmochowski, et une (A. M. Skałkowski) pour celle de Wybicki, mais avec la collaboration de Dmochowski.

Je vais donc essayer de trancher le problème. Les recherches dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale à Paris restent vaines tant que l'on cherche sous « Wybicki », « Wibicki » ou « Weybicki ». La brochure ne figure pas non plus sous le nom de « Dmochowski ». C'est finalement sous le nom de « La Roche » que nous trouvons les *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne*, les noms de « Weybicki » et « Dmochowski » étant également cités. Sur la page du titre de la brochure, une main a écrit au crayon : « par Joseph Weybicki et François Xavier Dmochowski d'après Barbier »³⁰.

Ainsi, la paternité de Wybicki et de Dmochowski a été établie dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale « d'après Barbier »,

²⁵ J. Pachoński, *op. cit.*, vol. I, p. 68, note 114 ; p. 83, note 178.

²⁶ L. Chodźko, *op. cit.*, vol. I, p. 12.

²⁷ S. Askenazy, *op. cit.*, vol. I, p. 244.

²⁸ A. Grodek, *op. cit.*, p. 136.

²⁹ *Archiwum Wybickiego...*, vol. I, pp. 198, 201, note 1.

³⁰ *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne particulièrement à celle de 1794 par un citoyen polonais*. A Paris, rue Honoré n° 852. An III de la République une et indivisible, 88 pages. Bibliothèque Nationale de Paris, cotes M. 17347, M. 29675, M. 36260.

ce dont pourtant n'a parlé jusqu'à présent aucun historien polonais. Il vaut donc la peine de savoir qui était ce Barbier.

Antoine-Alexandre Barbier (1765 - 1825), vicaire de son état, avait abandonné la robe après la révolution et s'était marié. Bibliophile et bibliographe, il fut nommé bibliothécaire du Conseil d'Etat en décembre 1799 et bibliothécaire particulier de l'empereur Napoléon en 1807. On lui doit un monumental *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes composés, traduits ou publiés en français*³¹ où il est le premier à établir que les *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne* ont pour auteurs deux Polonais : Józef Wybicki et Franciszek Ksawery Dmochowski, et que cette brochure n'a été que traduite par Casimir La Roche. J'attire l'attention sur l'ordre dans lequel sont cités les noms des deux auteurs ; je pense, en effet, que ce n'est pas par hasard que le *Dictionnaire* de Barbier indique d'abord celui de Wybicki, ce qui peut suggérer que l'apport de celui-ci était plus important. Le témoignage est d'autant plus vraisemblable que Barbier a pu connaître personnellement Wybicki qui, dans les années 1806 - 1807, fréquentait l'entourage de Napoléon et était reçu par l'empereur. Sachant l'amour que Wybicki portait aux livres, on peut d'autant mieux admettre qu'il avait pu rencontrer Barbier. Par surcroît, la première édition du *Dictionnaire* de Barbier a paru du vivant de Wybicki et nous n'avons pas connaissance d'une quelconque rectification ou protestation de cet homme intègre, membre de la Société Varsoivienne des Amis des Sciences. C'est donc en connaissance de cause que Barbier lui a attribué la paternité des *Mémoires*.

Remarquons que certains historiens polonais se sont heurtés à une difficulté supplémentaire qui les induisait en erreur. En effet, le titre complet des *Mémoires* dit qu'ils ont été écrits « par un citoyen polonais », ce qui suggère un seul auteur. Il m'apparaît qu'il s'agissait de créer chez le lecteur l'impression d'une relation directe, franche et impartiale sur les derniers événements (révolutions) en Pologne, de manière à ce qu'il ne devine pas que derrière l'auteur anonyme se cache le centre bien organisé de la politique et de la propagande des émigrés polonais à Paris. Quant au texte même de la brochure, il me semble en outre démontrer qu'il a été écrit durant la période où Wybicki participait à la mise sur pied de la « Députation », c'est-à-dire quand il collaborait loyalement avec F. K. Dmochowski. En revanche, je ne connais

³¹ *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes composés, traduits ou publiés en français*, I^e éd., Paris 1806 - 1809 ; II^e éd., Paris 1827 ; III^e éd., Paris 1875, vol. III, pp. 247 - 248 (j'ai utilisé la III^e éd.) ; on trouve le *Dictionnaire* de A. - A. Barbier à la Bibliothèque Nationale de Paris : Hémicycle n^o 2297. Cf. également J. - F. Michaud, *Biographie universelle*, vol. III, Paris 1843, pp. 62 - 64, article consacré à A. - A. Barbier.

pas d'arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les *Mémoires* auraient été écrits à Venise. Étaient-ils philoprussiens, ainsi que le veut S. Askenazy ? Leur introduction soumet l'ouvrage au jugement impartial du public, afin qu'il puisse se faire une idée indépendante des derniers événements de Pologne : « Les Français y trouveront quelques données utiles et les Polonais y puiseront quelques leçons instructives dans un tableau fidèle de leur malheureuse expérience »³². Il découle de l'introduction que les auteurs se proposaient essentiellement de polémiquer efficacement contre le pamphlet de Méhée, contre les calomnies et mensonges que celui-ci y répandait à l'adresse des chefs du parti des réformes, enfin contre les tentatives de justifier la politique de conquête poursuivie par Catherine II et par le roi de Prusse en 1792 et 1794³³. La brochure démontre donc que les événements de 1794 en Pologne étaient aussi une guerre diversionnelle contre la coalition des despotes dont les projets furent ainsi contrecarrés. Et le partage définitif de la Pologne était un acte de vengeance exercé par les deux puissances sur les Polonais qui avaient mis en échec leurs plans de guerre contre-révolutionnaire contre la République française. Il est possible que dans un proche avenir des négociations de paix s'ouvrent entre la France et la coalition tout entière ou une des puissances qui la forment. De telles négociations ne peuvent omettre la question polonaise. En effet, les destinées des deux nations sont communes ; toutes les deux sont pareillement exposées aux coups des despotes et toutes les deux ont le même amour de la liberté. Dans l'introduction, les auteurs mettent un très fort accent sur cette communauté des intérêts politiques et des idéaux dans le combat contre la coalition des despotes : « [...] il est facile de prévoir que ces deux nations, dont l'une paraît déjà avoir atteint le faite de sa gloire, tandis que l'autre se trouve penchée sur l'abîme de l'adversité, ne sont pas éloignées toutes deux, quoique dans des circonstances différentes, des occasions [qui] doivent amener des négociations politiques entre elles et les puissances coalisées contre leur liberté et leur indépendance »³⁴.

L'introduction peut témoigner que la brochure a été écrite à la hâte à Paris, alors que les auteurs étaient en droit de penser que le traité franco-prussien de Bâle, conclu le 5 avril 1795, n'était que le début de plus larges négociations de la France avec les puissances de la coalition, y compris celles avec l'Autriche, et qu'ils voulaient donc à tout prix rendre évidente la nécessité d'inscrire la question polonaise à l'ordre du jour de ces pourparlers. D'autre

³² *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne...*, p. V (Introduction).

³³ *Ibidem*, p. VI.

³⁴ *Ibidem*, p. V.

part, en rappelant les récentes menées agressives de la Prusse envers la Pologne, la brochure devait avertir la France de ne pas céder trop facilement aux promesses de la diplomatie prussienne. Le texte des *Mémoires*, nourri de citations de documents de la Diète de Quatre Ans, démontre l'inanité du pamphlet de Méhée et de ses tentatives de ridiculiser la politique, l'inconséquence et la prétendue naïveté des chefs du Parti patriotique.

On peut même parler d'une certaine concordance de cet exposé avec la défense de la politique de la Diète de Quatre Ans présentée dans le célèbre ouvrage de Hugo Kollataj et Ignacy Potocki *Sur l'institution et la chute de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791*. F. K. Dmochowski en connaissait fort bien le contenu, et les documents, qui y étaient reproduits, servaient maintenant à réfuter les falsifications de Méhée. Les auteurs démontraient l'absurdité des arguments dont ce dernier usait pour affirmer les effets bénéfiques de l'intervention de Catherine II et de la stabilisation du gouvernement ayant résulté de sa garantie de 1776. Paraphrasant en quelque sorte Méhée, ils écrivaient que depuis le début du règne de Stanislas, l'ambassadeur moscovite gouvernait la Pologne comme les proconsuls romains gouvernaient les provinces conquises. La nation polonaise n'avait donc pas d'autre voie vers la pleine souveraineté et l'indépendance que la révolution. Et les auteurs soulignaient le caractère profondément démocratique des réformes de la Diète, encore approfondi par la révolution de 1794.

Dans leur brochure, Wybicki et Dmochowski se servent des faits et des documents ayant été à la base de l'alliance polono-prussienne de 1790 pour démontrer que ce n'est pas la prétendue naïveté des Polonais mais la cynique duplicité de la Prusse qui a conduit à l'échec de la révolution parlementaire en Pologne. Tous les deux n'épargnent pas Frédéric-Guillaume II (on sait que Wybicki le détestait et le considérait comme un vulgaire brigand couronné³⁵) : « Sa conduite envers les Polonais ressemble à celle d'un homme qui, appelé au secours d'une maison en proie aux flammes, y vole les meubles les plus précieux, en chasse le propriétaire et s'approprie jusqu'au terrain où le malheureux incendié pouvait encore espérer de rebâtir son domicile »³⁶. Je crois que ces mots ont fort bien pu sortir de sous la plume de Józef Wybicki en 1795, car c'est exactement ce qu'il pensait alors du roi de Prusse. On sait que, bénéficiant de l'appui du Directoire, Wybicki avait en 1796, alors qu'il avait déjà rompu avec la « Députation » et Dmochowski, des entretiens avec l'ambassadeur de Prusse à Paris David Alfons von Sandoz-Rollin. A mon avis, ses déclarations

³⁵ Cf. W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 132.

³⁶ *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne...*, pp. 3 - 4.

philoprussiennes de ce temps n'étaient rien d'autre qu'une tactique visant à gagner la confiance de ses répondants français. Wybicki était effectivement enclin à négocier avec les Prussiens, ce qui se rattache à ses talents diplomatiques que rappelait fort justement L. Chodźko, mais on peut douter qu'il ait eu vraiment des illusions quant au succès de ces « travaux prussiens » censés conduire à un conflit entre la Prusse et la Russie et à la reconstruction partielle de la Pologne avec l'appui de la France et de la Prusse⁸⁷.

Comme nous l'avons déjà dit, S. Askenazy considérait les *Mémoires* comme philoprussiens, arguant du passage suivant : « On imputait à ceux qui s'étaient réfugiés en Allemagne, qu'ils étaient des Jacobins, et à ceux qui vivaient sous les gouvernements libres, qu'ils étaient vendus au roi de Prusse et dévoués aux principes des monarchies ; chicanant ainsi les uns et les autres pour des motifs opposés [...] Catherine aigrissait contre eux en même temps les rois et les peuples »⁸⁸. La phrase niant indirectement qu'il y ait eu des Polonais « vendus au roi de Prusse » peut, à première vue, suggérer qu'il s'agissait de défendre la politique philoprussienne poursuivie par Wybicki et Barss et féroce ment attaquée par la « Députation ». L'analyse du texte complet démontre que nous ne sommes pas en présence d'une défense du programme ou de la tactique du camp des « Exilés Polonais » mais d'une tentative d'examen au possible impartial des agissements de la Russie et de la Prusse envers la Pologne dans les années 1791 - 1794. Il est vrai que les auteurs se retranchent énergiquement des Jacobins et récusent toute accusation des Polonais d'avoir sympathisé avec eux, mais ils ne justifient pas pour autant la Prusse. Bien au contraire, ils ne dissimulent ni la cupidité de Frédéric-Guillaume II ni sa participation avide au pillage de la Pologne. Bien mieux, ils disent nettement que si Catherine II a réussi à jeter bas la Constitution du 3 Mai, c'est uniquement et incontestablement grâce à la collaboration de la Prusse⁸⁹.

⁸⁷ M. Kukiel (*op. cit.*, pp. 95 et 342) cite le rapport du ministre de Prusse, K. Hoym, qui — le 9 mai 1796 — annonce l'exclusion de la « Députation » « d'un certain Wybicki suspect de sympathies prussiennes » ; S. Askenazy, *op. cit.*, vol. II, p. 113 ; *idem*, *Ze stosunków polsko-pruskich* [Pages des relations polono-prussiennes], in : *Szkice i portrety*, Warszawa 1937, p. 45 ; W. Smoleński, *Jan Henryk Dąbrowski*, Warszawa 1918, p. 21 ; J. Pacholński, *op. cit.*, vol. I, pp. 106 - 107.

⁸⁸ *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne...*, p. 83 ; S. Askenazy, *Napoleon a Polska...*, vol. I, pp. 244 - 245.

⁸⁹ Les *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne...*, (pp. 80 - 81) citent l'exemple de la mainmise sur Gdańsk avec l'accord de Catherine II : « Le magistrat de Dantzig invoqua la protection de l'impératrice de Russie pour le garantir de la domination prussienne. Cette cession n'eut pas lieu pour lors, la diète n'y ayant pas accédé, mais dans l'année

Quel est le sens profond de la brochure de Wybicki et Dmochowski ? Qu'ont-ils voulu en définitive dire aux Français ? Leur but évident était de démontrer que, à l'encontre des calomnies dont Méhée couvrait la nation polonaise qui, dans la mesure de ses forces et les armes à la main, s'est opposée à deux puissances, il y a de profondes raisons politiques à une fraternelle alliance de la France et de la Pologne. Les deux nations ont pour ennemi commun la coalition des Etats despotiques, hostiles à la liberté et à l'indépendance tant de la France que de la Pologne. La perte de la Pologne a été causée par Catherine II et son complot avec la Prusse, l'Autriche étant restée passive, mais les provinces les plus riches sont échues en partage à la Prusse. Si, par ses négociations, Paris tend à disloquer politiquement la coalition, la France doit néanmoins savoir qu'elle n'aura pas dans la Prusse une alliée authentique et fidèle. La France doit demeurer prudente et vigilante à l'égard de la Prusse et, à l'occasion d'un futur congrès ou de négociations plus larges, exiger la restauration de la Pologne.

Les *Mémoires* ne rejettent pas *a priori* la possibilité de négociations avec la Prusse, mais leur texte ne témoigne en rien, par lui-même, d'une quelconque tendance philoprussienne des auteurs. Il semble que ceux-ci tenaient beaucoup plus à dissiper les mensonges et les mythes calomnieux répandus par Méhée qu'à présenter une nette déclaration politique précisant les futures intentions de l'émigration polonaise. Ils voulaient essentiellement créer un meilleur climat, offrir aux Français la possibilité de mieux comprendre la cause de la Pologne.

Les *Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne* constituent aussi une belle page de la collaboration de Casimir La Roche avec Józef Wybicki. Tous les deux, ils professaient des opinions politiques semblables ; tous les deux, ils avaient en commun l'amour de la liberté, l'hostilité au jacobinisme et la passion de la littérature. La Roche, qui se liera plus tard d'amitié avec Stendhal, était un ardent et infatigable partisan et porte-parole de la cause polonaise qu'il viendra même à défendre les armes à la main en 1806 - 1807 ⁴⁰.

1793 la Russie fit présent du magistrat et de la ville de Dantzig au roi de Prusse pour récompenser celui-ci de son mérite constant à exécuter servilement ses projets et ses ordres impériaux ». Quant à Frédéric-Guillaume II, pour justifier l'occupation de Gdańsk en 1793, il lui « imputait aussi d'être le siège de la secte jacobine » (p. 86. notes).

⁴⁰ *Extrait d'un mémoire présenté par Casimir de La Roche...* ; on y lit entre autres : « D'après cette exposition fidèle des choses et des personnes, il semble qu'il dépende autant de la France que de la Prusse de concourir à la Restauration de la Pologne sous une forme constitutionnelle et telle que les principes de la République, les intérêts de ses alliés, l'intégrité et

Et si Wybicki, lui-même, dans son autobiographie⁴¹, dit que ses écrits et mémoires étaient traduits en français par le général Józef Wielhorski, il faut l'attribuer à un oubli, peut-être volontaire. Peut-être ne voulait-il pas, après le Congrès de Vienne, rappeler combien larges étaient les milieux parisiens qu'il fréquentait dans les années 1795 - 1797.

En revanche, il est difficile de dire si Casimir La Roche a eu une part directe dans la rédaction du texte polonais. Il me semble que l'on peut s'en tenir à ce qu'en dit le *Dictionnaire* de Barbier, à savoir que La Roche n'en a été que le traducteur. Il reste l'erreur du catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale à Paris qui, à la lettre « W », ne mentionne pas séparément le nom de Wybicki et ne fait figurer les *Mémoires* qu'auprès du nom du traducteur. Il n'empêche que l'auteur de l'hymne national polonais s'est ainsi trouvé indirectement dans ce catalogue où devraient d'ailleurs figurer d'autres brochures écrites par Wybicki dans les années 1795 - 1796. Mais c'est déjà là le sujet d'un autre article.

(Traduit par Jerzy Wolf)

l'indépendance de la nation polonaise puissent l'admettre dans la situation présente et future des circonstances ». Suivant La Roche, la restauration de la Pologne est possible soit avec l'aide de la Prusse, en tant que monarchie constitutionnelle avec le prince Louis-Ferdinand sur le trône, soit avec l'aide de l'Autriche et contre la Prusse (au moyen d'une insurrection). Quant aux sentiments des Polonais, La Roche écrit : « L'auteur de ce mémoire fait connaître ici les dispositions de la nation polonaise ; il a remarqué dans son dernier voyage vers les frontières de la Pologne que tous les coeurs sont animés de cet amour de la Patrie et de la Liberté qui les avait fait courir aux armes avec tant d'enthousiasme pendant l'insurrection de 1794 ». La Roche affirme que les Polonais aspirent au rétablissement de la Constitution du 3 Mai et de la Diète : « Voilà les bases qui ont l'approbation générale de la nation polonaise ». Le rôle de La Roche dans l'insurrection de 1794 est amplement examiné par B. Leśnodorski (*op. cit.*, pp. 444 - 445).

⁴¹ J. Wybicki, *Życie moje [Ma vie]*, éd. A. M. Skałkowski, Kraków 1927, p. 225 ; *Archiwum Wybickiego...*, vol. I, p. 200, note 1.